Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 35 (1906)

Heft: 7

Artikel: Un mot sur le dessin à l'école primaire

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041090

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

souvent répéter, et qui était vrai, il y a un siècle, alors que le Globe n'avait guère plus de la moitié de la population actuelle.

Que sera-ce lorsqu'il comptera deux ou trois milliards d'habitants?

F. ALEXIS-M. G.

UN MOT SUR LE DESSIN A L'ÉCOLE PRIMAIRE

Donner une leçon de dessin! Voilà un enseignement qui répugne à beaucoup de maîtres.

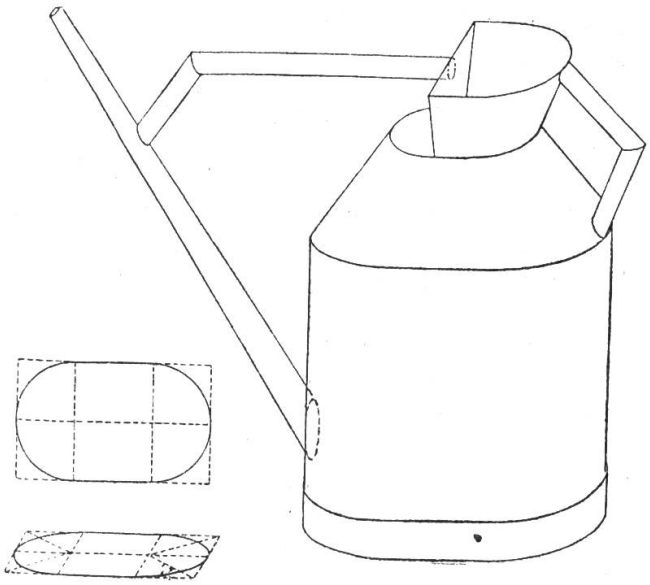
A toutes les conférences régionales on parle du dessin. Celui-ci dit qu'il ne sait pas ce qu'il doit enseigner; celui-là objecte qu'il ne sait pas comment enseigner. On critique la méthode employée et l'on n'en donne point d'autre. Que faire?

Plusieurs fois on a recouru aux leçons modèles, mais après la leçon on s'est déclaré « gros Jean comme devant ».

Qu'on me pardonne donc de faire part à mes collègues de la conception que j'ai de cette branche.

Que faut-il enseigner? — Il est important de faire dessiner aux enfants les objets qui les entourent; ceux qui tombent ordinairement sous leurs yeux, les objets utilisés dans les leçons de chose, ceux que nous possédons au musée scolaire et spécialement les objets de jeu. Durant la bonne saison, les fleurs et les feuilles simples avec des combinaisons peuvent être le sujet d'une foule de leçons.

Comment faut il enseigner? — Supposons que nous avons à dessiner un arrosoir au cours supérieur.



Je pose l'arrosoir devant les élèves et je les laisse observer un instant. Ils ont appris à connaître les figures géométriques au cours moyen, donc je parle de carré, de rectangle, de trapèze, etc., sans explications. Il est important de reproduire d'abord les grandes parties. Les détails viennent s'ajouter à la fin.

Bientôt tous les enfants lèvent la main et veulent me dire qu'ils ont vu un grand rectangle surmonté d'un petit trapèze.

Un des meilleurs dessinateurs parmi les élèves est appelé à tracer au tableau ce rectangle surmonté du trapèze...

Ceci fait, je demande aux autres élèves si le dessin est juste. Tantôt il est trop large, tantôt trop étroit, tantôt trop haut, etc. Bref, ensemble nous le rectifions aussi bien que possible, en le comparant avec l'arrosoir qui est toujours devant leurs yeux.

— Est-ce tout ?

— Non, il manque encore le goulot.

— Qui veut le dessiner ?..... Quelle hauteur doit avoir le goulot, si nous le comparons à ce qui est déjà fait ?

— La même que celle du trapèze.

— Est-il bien fait ?

— Non, il penche... cette ligne n'est pas à sa place... elle est trop longue, etc., etc.

Le tuyau et l'anse sont reproduits de la même manière, c'est-à dire en comparant, en ébauchant et en corrigeant.

Souvent l'enfant se contentera d'un seul trait où il en faut deux ; mais, en lui faisant observer que toute épaisseur réclame deux traits, il aura bien vite compris.

Ceci expliqué, chaque élève dessine un arrosoir sur son cahier. Il peut le faire petit ou grand, selon son goût. Voilà l'initiative. Il peut même imaginer une anse ronde, si tel est son plaisir.

A peu près tous les motifs peuvent être enseignés d'après la même méthode.

Il faut exiger autant que possible des traits fins qui seront renforcés lorsque le dessin sera achevé et vérifié par le maître.

Lorsque le dessin est terminé, les élèves peuvent le passer en couleurs, si le maître le juge à propos.

L'emploi de pastels ou de crayons coloriés est très recommandable. L'enfant éprouve un vrai charme à combiner des couleurs.

Plusieurs me demanderont si je laisse employer la règle ?

La question me paraît sans importance, car je me propose uniquement dans l'enseignement du dessin les deux buts suivants :

a) Développer l'esprit d'observation des enfants.

b) Les amener à représenter convenablement tel ou tel objet.

En publiant ces lignes, je n'ai pas eu l'intention de donner un modèle, mais j'ai voulu simplement provoquer une plume compétente à nous montrer une méthode plus simple si c'est possible. Fl. R.

ATLAS SCOLAIRE

(Echo des Chambres fédérales)

Berne, le 21 mars 1906.

On a pu lire aujourd'hui, comme dernier tractandum prévu au *Tagesordnung* du Conseil national : « Atlas scolaire. Subvention ». Ce sujet avait, le 18 décembre dernier, fait l'objet des délibérations du Conseil des Etats où M. Python, directeur de l'Instruction publique du canton de Fribourg, avait présenté le rapport de la Commission. Aujourd'hui, au National, c'est M. Gobat, directeur de l'Instruction publique du canton de Berne, qui a rapporté.

La requête adressée par la conférence des Directeurs cantonaux de l'Instruction publique, tendant à obtenir de la Confédération un subside de 100 000 francs pour l'élaboration et la publication d'un atlas destiné à nos écoles, faisait ressortir une lacune : le manque d'un atlas répondant aux besoins des écoles suisses. Cette lacune se remarque surtout dans les écoles moyennes (gymnases, écoles industrielles, secondaires ou professionnelles, écoles de commerce, technicums, écoles normales, écoles supérieures de jeunes filles, etc.) Ces établissements sont obligés de recourir à des manuels de l'étranger, qui, sans répondre aux besoins de notre pays, sont relativement chers.

Le manuel-atlas du professeur W. Rosier et l'atlas du Dr Wettstein ont rendu des services dans l'enseignement de la géographie ; mais ils ne sont pas introduits dans toutes les classes, et l'ouvrage de M. le Dr Wettstein, en particulier, n'est plus assez récent.

Il y a bientôt dix ans que la conférence des Directeurs cantonaux s'occupa de cette question pour la première fois. Dans une séance tenue à Fribourg en 1898, elle confiait à une commission de pédagogues et de spécialistes le mandat d'étudier avec plus de détails cette question dont la solution s'imposait pour le bien de l'enseignement.

Des tractations avec l'établissement cartographique J Schlumpf à Winterthour, aboutirent en 1902, à la conclusion d'un contrat prévoyant une première édition de 20 000 exemplaires en allemand et de 8000 en français, travail pour lequel l'entrepreneur recevra la somme de 172 200 francs.

« L'ouvrage cartographique, dit le message du Conseil fédéral, qui doit servir de manuel dans les établissements suisses d'instruction supérieure (écoles normales, gymnases, écoles industrielles et éventuellement aussi universités) est exécuté d'après le plan général suivant :